

« MEPHISTO » ET LE THÉÂTRE DU SOLEIL EN ALLEMAGNE

A qui appartient l'histoire?

MEPHISTO revient de tournée. Dix représentations à Rome, six à Berlin, dix à Munich. Pour la tournée, le décorateur a conçu un système modulaire qui peut s'allonger ou rétrécir, et prendre place dans un chapiteau, dans un jardin proche de la Villa Borghese, à Rome ; dans un bâtiment de foire, à Berlin. A Munich, les passerelles enguirlandées, qui enferment les spectateurs entre les deux scènes du théâtre bourgeois et du cabaret politique, ont pris place dans le Tramdepot de la Dachauer Strasse, dans cet entrepôt de tramways désaffecté où Patrice Chéreau a monté le *Procès de Prague*, quelques mois plus tôt.

Le Théâtre du Soleil en tournée, cela veut dire quarante personnes à défrayer, acteurs et techniciens : 14 tonnes de matériel ; trois jours de montage du décor, deux jours de démontage ; 10 000 marks de subventions par soir, malgré le prix des places exceptionnellement monté à 25 marks (les places ne coûtent que 10 marks pendant la durée du festival). Mais le lieu n'avait pas d'infrastructure, et il a fallu faire venir 250 kilowatts. Ariane Mnouchkine a décidé de réduire le nombre des spectateurs à six cent cinquante, pour la qualité du spectacle. Huit représentations étaient prévues, mais tous les tickets ont été vendus en deux jours, il a fallu en ajouter deux supplémentaires.

C'était la première fois que le Théâtre du Soleil venait en Allemagne de l'Ouest, et pour jouer un spectacle adapté d'un roman qui est toujours interdit, le *Mephisto* de Klaus Mann. En 1949, l'écrivain se suicide, à Cannes, sans avoir vu sa publication. En 1963, à la mort de Gustaf Gründgens, l'acteur allemand célèbre qui choisit de faire carrière sous le nazisme et qui inspira à Mann le personnage d'Hendrik Höfgen, l'éditeur de la famille Mann, Spangenberg, décide d'éditer le livre. Le fils adoptif de Gründgens fait un procès qui dure trois ans, et à l'issue duquel les livres restent définitivement dans la cave de l'éditeur.

La représentation de *Mephisto* en Allemagne n'a pas été sans poser quelques problèmes. L'ambassade de France à Bonn n'était pas très chaude pour faire venir le Théâtre du Soleil. Un mois avant les représentations, à Berlin, les responsables du Festival de théâtre téléphonent à Ariane Mnouchkine : « On est décidé. On n'a pas assez d'argent. Il faut annuler les représentations. » La troupe réplique : « On n'accepte pas cette décision, on a un contrat moral, on vient. » Quand la troupe arrive à Berlin, elle trouve une affiche officielle qui ne porte pas le nom de Klaus Mann. Ariane Mnouchkine la fait remplacer par l'affiche française. Le Festival interdit le

stand des livres de Klaus Mann. On vend à la sortie des éditions pirates de son roman.

Les responsables du Festival de Munich décident de faire publier, chez l'éditeur même qui a été frappé de l'interdiction, l'adaptation du roman par Ariane Mnouchkine. Cette fois, Spangenberg prend toutes les précautions : aucune assurance allemande n'accepte de couvrir le risque d'une nouvelle interdiction, il finit par prendre une assurance à Londres, à la Lloyd. Le livre coûte 18 marks, une grande partie du public le feuillette studieusement pendant les quatre heures de spectacle. Le livre est maintenant épuisé, Spangenberg a dû le retirer.

presses», a dit Ariane Mnouchkine. « Comment le public français a-t-il réagi ? » « Il se défend moins que le public allemand », répond Mnouchkine. « Il ne reçoit pas le spectacle comme un produit sur l'Allemagne, mais comme une parabole beaucoup plus universelle. Il ne s'agit pas uniquement d'un moment du passé allemand, dans certains pays c'est aussi un moment de présent, et ça pourrait devenir un moment de futur si nous ne faisons pas très attention. La difficulté, avec une certaine génération du public allemand, c'est qu'il réduit la portée du spectacle, non seulement à un moment de l'histoire politique, de l'Allemagne, mais aussi à un personnage de cinéma. »

Un énorme bouquet d'orchidées

Dans l'ensemble, le spectacle n'est pas très bien accueilli par la presse bavarroise. Les trois critiques dramatiques du *Süddeutsche Zeitung*, le journal le plus important de Bavière, viennent le soir de la première, mais ne font paraître aucune critique.

Sous une légende parue en avant-première, sous une photo du spectacle, on « s'étonne que le Théâtre du Soleil ait choisi une forme théâtrale si conventionnelle ».

Rolf May, dans le *TZ*, écrit toute sa critique sur le fait que le *Süddeutsche Zeitung* n'ait pas osé publier de critique du spectacle, et soupçonne des raisons politiques. Il dit également que l'adaptation d'Ariane Mnouchkine est supérieure au roman de Klaus Mann. L'*Abendzeitung* fait paraître une interview d'Ariane Mnouchkine sur une demi-page, puis une critique d'Ingrid Seidenfader qui écrit : « Le Théâtre du Soleil ne distribue pas des tracts. Ariane Mnouchkine a fait un spectacle extrêmement riche dans les détails, un spectacle plein d'histoires d'amour et de tendresse, une très profonde réflexion sur les ruptures. Elle prouve qu'il existe un théâtre capable de rêver, de souffrir, et de lutter avec ses propres personnages. »

Le *Münchener Merkur*, journal financé par le groupe Springer, fait paraître deux critiques : une critique favorable, rectifiée le lendemain par une critique d'Armin Eichholz, qui attaque violemment le spectacle en parlant d'un « français suintant de pathétique, d'un trémolo larmoyant plaqué sur des gestes superficiels ». Il appelle le Théâtre du Soleil « Portrait de groupe avec une dame », et fait la défense de Gründgens. Il écrit : « Ingmar Bergman a envoyé à Ariane Mnouchkine un énorme bouquet d'orchidées ; Hanna Schygulla lui a envoyé une lettre pour lui dire que c'était le plus formidable spectacle qu'elle avait vu depuis longtemps ; Walter Schmiedinger (un des acteurs les plus populaires en Allemagne) l'a embrassée en pleurant, à la sortie du spectacle, et lui a dit qu'il devrait dorénavant changer sa vie de comédien. (...) Mais un théâtre français ne peut pas se permettre de jouer une telle pièce dans la Dachauer Strasse, dans la rue qui mène à Dachau. »

Peu avant la dernière représentation, un débat de deux heures et demie a rassemblé une centaine de spectateurs sous un des chapiteaux du Festival : « Nous faisons un débat avec le public pour qu'il y ait un niveau supérieur à ce qui est dit dans la

Gründgens a beaucoup d'avocats, et nous, nous avons plutôt envie d'être les avocats de Klaus Mann. « Pourquoi êtes-vous venus ici avec ce spectacle, qui traite de notre passé, alors que les autres troupes ici traitent de l'histoire de leurs pays ? » « S'il y a un endroit où on peut être un peu international, c'est bien au théâtre », répond Mnouchkine, et « je vous refuse l'appropriation de ce moment de l'histoire. » « On veut ne se souvenir que de la forme, dit plus tard Ariane Mnouchkine, et pas de ce qui est raconté. Les gens s'étonnent que nous n'ayons pu trouver une forme plus flamboyante et séduisante pour raconter une aussi sombre histoire. Alors je me demande : est-ce qu'ils comprennent bien quelle histoire nous racontons ? Dans notre désir d'inventer et de renouveler les formes de théâtre, il ne faudrait pas que nous en arrivions à un théâtre artistique qui finit par ne raconter que l'incommunicabilité, et la forme elle-même. Nous devons faire attention. Nous ne devons pas nous satisfaire d'images. »

Le Théâtre du Soleil reprend le *Mephisto* à la Cartoucherie, pour dix-huit représentations. Les dernières. Mais cinq théâtres nationaux en Allemagne veulent maintenant monter la pièce.

HERVÉ GUIBERT.

★ Théâtre du Soleil, Cartoucherie de Vincennes, à partir du 20 juin.